

Sous le regard de

MÉ

13.05.23

17.09.23

DU SÉ

M U S É E
B E A U X
A R T S
C A E N

De la Grèce antique aux arts numériques

CAENA
NORMANDIE

Concepts graphiques Studio Marnes, 2023

Franz von Süss, Médusa, c. 1892

CAEN.FR   

13 MAI- 17 SEPTEMBRE 2023

Sous le regard de Méduse

De la Grèce antique aux arts numériques

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE
2. PARCOURS DE L'EXPOSITION

SECTION 1 | ANTIQUITÉ : DU « MASQUE » ORIGINEL À LA REPRÉSENTATION DU MYTHE

SECTION 2 | MOYEN ÂGE : MÉDUSE PERDUE ?

SECTION 3 | RENAISSANCE, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : MÉDUSE RETROUVÉE

SECTION 4 | XIX^e ET XX^e SIÈCLES : UNE TRAVERSÉE CHANGEANTE

SECTION 5 | XXI^e SIÈCLE : MÉDUSES CONTEMPORAINES

3. COMMISSARIAT
4. CATALOGUE
5. À PROPOS DE L'EXPOSITION
6. LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CAEN
7. INFORMATIONS PRATIQUES

13 MAI - 17 SEPTEMBRE 2023

Sous le regard de Méduse

De la Grèce antique aux arts numériques



Rubens et Snyders,
Méduse décapitée, 1617-18,
huile sur toile, Vienne,
Kunsthistorisches Museum,
Gemäldegalerie

Figure incontournable de la mythologie grecque, Méduse a exercé son pouvoir de fascination sur de nombreuses générations d'artistes qui ont contribué à la création d'un répertoire d'images d'une richesse inouïe. Communément reconnaissable à sa chevelure grouillante de serpents et ses yeux écarquillés, la figure de Méduse n'a cessé de se renouveler à travers les âges. L'exposition du musée des Beaux-Arts de Caen est consacrée à l'évolution de ces représentations, des premières sources iconographiques de l'Antiquité jusqu'aux productions artistiques les plus récentes.

Le parcours réunit soixante-cinq œuvres conservées au sein de collections françaises et internationales, réalisées par les plus grands artistes. Depuis Crésilas, sculpteur de l'Antiquité grecque, jusqu'aux artistes actuels : Benvenuto Cellini, Sandro Botticelli, Pierre Paul Rubens, Gian Lorenzo Bernini, Adèle d'Affry, Jean-Marc Nattier, Theodor van Thulden, Maxmilián Pirner, Franz von Stuck, Edward Burne-Jones, Antoine Bourdelle, Auguste Rodin, Alberto Giacometti, Luciano Garbati, Laetitia Ky, Dominique Gonzalez-Foerster... L'exposition embrasse les champs de la peinture, de la sculpture, du dessin, de l'estampe, de la photographie, des arts décoratifs, du cinéma et des jeux vidéo. Ces éclairages multiples alimentent une vision riche, paradoxale et actualisée de cette figure fascinante, plusieurs fois millénaire.

Commissariat scientifique :

Alexis Merle Du Bourg, historien de l'art
assisté d' Emmanuelle Delapierre, directrice du musée des Beaux-Arts de Caen

Avec le soutien financier exceptionnel :



un événement
Télérama

CAENA
NORMANDIE



Edward Burne-Jones, *La Mort de Méduse*
(Série *Persée*), vers 1882, gouache,
Southampton, City Art Gallery



Guillaume Pinard, *Sidération*, 2016, sérigraphie sur
papier Rivoli, 30 exemplaires, Macumba night club
éditions, Lyon, Artothèque, photo David Ancelin,
courtesy galerie Anne Barrault, Paris, Adagp, 2023

Méduse : du mythe antique à Hollywood

Dans les premières versions écrites du mythe, Méduse est une divinité primordiale terrifiante, petite-fille de la Terre (Gaïa) et de l'Océan (Pontos), mentionnée sous le nom de Gorgone. Elle est, des trois sœurs Gorgones, la seule qui soit mortelle. Une première variation, introduite dès le 5^e siècle avant notre ère, voit en Méduse une figure d'une grande beauté qui, après s'être unie à Poséidon dans le temple d'Athéna, subit la terrible punition de cette dernière. Méduse est une figure particulièrement ambiguë et paradoxale : à la fois instrument de mort, par son regard pétrifiant tous ceux qui le croisent, et symbole de vie, puisque de sa tête sacrifiée naissent le cheval Pégase et le géant Chrysaor.

Au cours des siècles, les lectures du mythe évoluent, faisant subir à Méduse de multiples métamorphoses qui font d'elle le reflet des peurs et des fantasmes de la société occidentale. Pour les Grecs, elle est d'abord l'incarnation de la terreur, une vision insoutenable de la mort. La période médiévale, marquée par la morale chrétienne associant sexualité et péché, assimile Méduse à une beauté séductrice. À la Renaissance, son visage horrifique devient une métaphore de l'Art et de sa puissance visuelle. Méduse développe un caractère mélancolique au 19^e siècle puis, pour les préraphaélites anglais et les symbolistes, devient une jeune femme à la beauté rêveuse. Elle témoigne de l'accablement qui gagne les artistes face à la modernité industrielle, reprend sa puissance mortelle avec les atrocités du 20^e siècle et se renouvelle finalement à Hollywood et dans le jeu vidéo où elle trouve un nouveau terrain fertile, grâce aux effets spéciaux.

Quelle sera la prochaine mutation de Méduse ? Il se pourrait qu'elle incarne un principe d'insoumission à l'ordre aussi bien qu'un féminisme militant...

Musée des Beaux-Arts de Caen
Le Château 14000 CAEN
02 31 30 47 70 - www.mba.caen.fr

Exposition ouverte du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et 13h30 à 18 h.
Le week-end et jours fériés de 11 h à 18 h. Tous les jours en juillet et août.
5,50 € (TR : 3,50 €) comprenant l'accès aux collections permanentes.

Contact presse nationale

Alambret Communication
Leïla Neirijnck
leila@alambret.com
01 48 87 70 77
06 72 76 46 85

Contact presse régionale

Musée des Beaux-Arts
de Caen
Anne Bernardo
a.bernardo@caen.fr
02 31 30 47 76
06 25 37 61 13

2 - Parcours de l'exposition

Au cours de son histoire, l'homme n'a eu de cesse de donner forme à ses peurs pour mieux les maîtriser. Soucieux de contrôler sa crainte des réalités effrayantes qui l'entouraient, des forces de la nature qui dépassaient son entendement, des énigmes du soi (angoisse devant la sexualité, la mort, l'altérité), il en a fait des divinités, a inventé des mythes. Certaines figurations de la peur n'ont pas duré, d'autres se sont développées ou sont réapparues régulièrement dans une forme de résurgence en phase avec la succession des époques. C'est le cas de la Gorgone Méduse. Depuis 27 siècles, elle vient régulièrement hanter notre imaginaire avec « ses yeux qui tuent » : celui qui croise son regard est immédiatement pétrifié d'effroi. Le mythe de Méduse explore le mouvement de la vision, le voir et l'être vu. C'est pourquoi il a tant fasciné les artistes au cours des siècles.

SECTION 1

ANTIQUITÉ : DU « MASQUE » ORIGINEL À LA REPRÉSENTATION DU MYTHE

À la fois grotesque et épouvantable, Méduse est pour les Grecs l'incarnation de la terreur. Homère la décrit campant aux portes de l'Hadès, à la frontière entre le monde des vivants et celui des morts, à la lisière du visible et de ce dont la vision ne peut être soutenue. Placée à équidistance entre l'ordre dont les Dieux sont les garants et le chaos, la raison et la folie, sa nature est d'être impure, duale, ambivalente.

La première section de l'exposition s'attache à la cristallisation progressive du mythe de Méduse à travers ses représentations, puis à sa pérennisation dans la culture romaine. Les premières représentations connues datent du 7^e siècle av. J.-C. On retrouve Méduse au fronton des temples, sur les boucliers, sur les ustensiles domestiques... « Elle est partout où il s'agit d'éloigner le mauvais sort, ou son caractère d'épouvante est censé repousser l'épouvantable », écrit Jean-Pierre Vernant dans *La mort dans les yeux* (1985). Dans les premières représentations, sa face ronde nous fixe, yeux écarquillés, bouche grande ouverte, langue dardée. Elle exprime aussi bien « l'horreur du terrifiant que le risible du grotesque » (Vernant). Mais cette image primitive évolue pour se transformer progressivement dans les siècles suivants en une belle et séduisante jeune fille, en gardant cependant ses caractéristiques essentielles : regard fixe, facialité, chevelure de serpent. Elle se réduit et s'humanise, devient figurine, amulette, talisman.



Coupe à yeux attique à figures noires, vers 510 av. J.-C., céramique, Boulogne-sur-Mer, Château-Musée

REPÈRE MYTHOLOGIQUE

LE POUVOIR ET LA TERREUR : L'ÉGIDE

Le mythe de Persée apparaît chez Hésiode au 7^e siècle av. J.-C., avant de se développer au 5^e siècle, puis bien plus tard avec Phénycide, Nonnos et Ovide. Pour sauver sa mère Danaé des visées du tyran Polydectès, Persée promet à celui-ci la tête de Méduse. Armé du casque d'invisibilité (*Kuné*), d'une gibecière (*Kibisis*), de sandales ailées et d'une faucille, il décapite le monstre. Ayant emporté sa tête, il la donne à Athéna, laquelle porte depuis le gorgonéion apotropaïque (qui protège), sur son manteau (l'égide) ou en épisème sur son bouclier. Le pouvoir sauvage de Méduse est à la disposition d'Athéna, la vierge, fille du père. Il est désormais contrôlé à certaines fins selon des stratégies diverses, religieuses, militaires ou esthétiques.



FOCUS ŒUVRE

Skyphos attique à figures noires, vers 530-520 av. J.-C, céramique, h. 13,3 ; l. 22 ; diamètre maximal de la panse 18,8 cm, Paris, musée du Louvre

Sur le vase du Louvre, aux deux faces identiques, un immense gorgonéion occupe tout le champ entre les deux anses horizontales. Le visage du « monstre » est ainsi déformé, comme aplati jusqu'à apparaître quasiment rectangulaire, singulièrement large, afin de s'adapter au cadre disponible. Il présente une chevelure dont les boucles, sous la forme de godrons placés en diagonale, alternent en rouge et noir. Oreilles, petit nez et sourcils humains sont dessinés au pinceau par des lignes en vernis dilué, tandis que la bouche béante de la Gorgone, entourée d'une moustache et d'une barbe rendues par l'incision, montre une langue pendante peinte en rouge et une dentition blanche à la fois humaine et animale : les canines latérales sont des crocs de sangliers. Comme le remarquait déjà Giuliana Ricioni en 1960, l'image se distingue tout de même dans le panorama des représentations attiques : les yeux du prodige, à la sclérotique peinte en blanche, sont ceux des coupes à yeux contemporaines. Leurs iris, marqués par une série de cercles et lignes concentriques noires, blanches et rouges, induisent un effet hypnotique, tout comme l'ivresse causée par la consommation du vin contenu dans le vase. Cette expérience est d'autant plus forte que l'image terrifiante du prodige, auquel est confronté celui ou celle qui boit, est dédoublée.

SECTION 2

MOYEN ÂGE : MÉDUSE PERDUE ?

M U S É E
B E A U X
A R T S
C A E N

Omniprésente dans l'art antique, Méduse se fait discrète dans l'art chrétien, que ce soit dans la sculpture, la peinture ou les manuscrits enluminés. Il peut paraître étonnant qu'elle n'ait pas trouvé sa place dans le répertoire iconographique pourtant riche de monstres au Moyen Âge, ceux qui saturent les chapiteaux romans et les marges des manuscrits gothiques. Pour autant, il serait erroné d'en conclure que cette période ait tout simplement ignoré Méduse. La faible présence de la Gorgone dans l'imagerie médiévale est en effet trompeuse : Méduse reste un référent textuel important et fait partie de l'important corpus de mythes gréco-romains transmis pendant le Moyen Âge. Toute une série de textes, de nature et contenu très différents, réinterprètent son histoire dans une perspective essentiellement chrétienne. Du mythe à l'allégorie, la Méduse médiévale devient une figure du péché, et son combat contre Persée symbolise la lutte du bien contre le mal.

FOCUS ŒUVRE

Boccace, Livre que fist Jehan Boccace de Certalde des cleres et nobles femmes, lequel il envia à Audice de Accioroles de Florence, Paris, vers 1403, Parchemin, 352 × 238 mm, Bibliothèque Nationale de France

Bien que moins connu que son recueil de nouvelles, le *Décameron*, *Des Dames de renom* connurent un succès plus important et s'imposèrent rapidement comme un des ouvrages les plus populaires de la fin du Moyen Âge. Dans sa préface, Boccace explique que personne n'a jusqu'alors dédié un livre consacré aux femmes illustres ; en y remédiant, son but est de rassembler en un volume la biographie de femmes dont la mémoire mérite d'être perpétuée. Comme les héroïnes chrétiennes (les saintes) ont fait l'objet de nombreux panégyriques, Boccace a choisi de se concentrer principalement sur les femmes de l'Antiquité, dont beaucoup sont empruntées à la mythologie. Pour Boccace, certaines de ces femmes remarquables le sont parce qu'elles ont commis des actes mauvais et repréhensibles. Ainsi l'auteur met en lumière la morale chrétienne et exhorte le lecteur à tirer une leçon de ces mauvais exemples. C'est précisément le cas avec Méduse : le talent extraordinaire qu'elle déploya pour faire fructifier la fortune de son père, et qui fit d'elle la souveraine la plus puissante au monde, est la raison même de sa déchéance et de sa mort. La richesse conduit au péché et, finalement, à la chute. Dans ce manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France, enluminé par celui que l'on a nommé le Maître du Couronnement de la Vierge, l'image accompagnant l'histoire de Méduse est pour le moins insolite : la Gorgone y apparaît (comme dans nombre de manuscrits) sous les traits d'une princesse médiévale. On reconnaît au loin Persée qui, à bord de son bateau, s'apprête à attaquer Méduse ; l'enlumineur laisse libre cours à son imagination quand il montre Persée chevauchant Pégase, alors que le texte parle uniquement de l'étendard du navire représentant le cheval ailé.



EXCURSUS I

NATURALIA : MÉDUSE(S) ET CORAUX

Dès l'antiquité, Méduse a été associée à un animal marin fascinant : le corail, notamment le corail rouge (*Corallium rubrum*), dans lequel les Anciens voyaient une plante marine pétrifiée par l'écoulement du sang de la Gorgone après sa décapitation. Elle a servi également à la désignation d'animaux invertébrés de la famille des cnidaires (du grec *knidê*, « ortie ») : c'est au naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778), via l'adoption du latin *medusae*, que l'on doit ce transfert du répertoire du mythe à celui de la zoologie. Ce glissement ne vaut pas pour toutes les langues : l'anglais, pour désigner les méduses, emploie le terme de jellyfish (ou sea-lung), l'allemand celui de qualle. L'analogie de Linné procédait de l'assimilation des tentacules des méduses s'étirant et se rétractant à la manière de la reptation des serpents avec la chevelure de la Gorgone.



SECTION 3

RENAISSANCE, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : MÉDUSE RETROUVÉE

À la Renaissance, les artistes s'efforcent de représenter Méduse de manière la plus mimétique possible : le monstre doit être naturel et convaincant. C'est à cette époque que certaines des représentations les plus surprenantes et les plus originales de Méduse ont vu le jour. Le mythe dans son ensemble connaît une véritable renaissance, avec des modèles devenus récurrents, tels le Persée et Méduse de Cellini ou la Tête de Méduse alors attribuée à Léonard de Vinci. S'appuyant sur le récit des *Métamorphoses* d'Ovide, les artistes européens représentent à partir de la Renaissance et pendant les deux siècles qui suivent l'ensemble des épisodes du mythe : la décapitation de Méduse, Persée délivrant Andromède, la pétrification de Phinée.



Anonyme (Flamand ?, jadis attribué à Léonard de Vinci)
Méduse, vers 1600
Florence, Musée des Offices



Jean-Marc Nattier,
Persée assisté par Minerve, pétrifie Phinée et ses compagnons en leur présentant la tête de Méduse, 1718, Tours, musée des Beaux-Arts



Cosimo Ulivelli, *Portrait de Don Lorenzo de Medici sous la protection d'Athéna, déesse des Arts et de la Guerre*, huile sur toile, collection particulière



Theodoor Van Thulden,
Persée délivrant Andromède, 1646, huile sur toile, 110 x 116 cm, Nancy, Musée des Beaux-Arts

FOCUS ŒUVRE I

Blason de Guy de Baudreuil,
Minerve pacifique, vers 1491-1500, laine et soie, 257 x 156 cm, Manufacture flamande ou française, d'après un carton de Sandro Botticelli, collection particulière

Cette tapisserie commandée par Guy de Baudreuil est l'unique exemplaire qui nous soit parvenu tissé d'après un modèle de Botticelli au cours de la Renaissance. Le modèle iconographique, tout médicéen, de la Minerve pacifique fixé par le maître florentin donna lieu à une série de représentations de la déesse

« aux yeux pers » enrôlée par les Médicis au service de leur propagande familiale. Un élément captivant de la composition a trait à l'un des attributs de la déesse et de son pouvoir, l'Égide ornée du chef de Méduse dont l'extravagance de dessin contraste avec la grâce éthérée d'une Pallas très « botticellienne » à la fois sage et érudite. Une juste appréciation de cette figure inquiétante dans son contexte original est rendue difficile par le fait qu'il s'agirait de l'une des parties les plus restaurées de la tapisserie. Ce visage méduséen où la malignité le dispute à la dangerosité n'en présente pas moins des affinités indéniables avec celui dessiné par Botticelli dans son interprétation graphique, très singulière, de *l'Enfer* de Dante. Il est donc légitime de considérer, au premier chef, cette Méduse comme une contribution botticellienne à l'iconographie de la figure.



EXCURSUS II

LES ÉRINYES, INVIDIA, LA PESTILENCE

Méduse partage sa chevelure reptilienne avec quelques divinités, ainsi qu'avec deux personnages allégoriques. Les Érinyes proviennent comme Méduse des plus anciens mythes grecs. Figures vengeresses, elles sont au nombre de trois : Alecto (Implacable), Tisiphoné (Vengeance) et Mégère (Haine). Elles traquent sans relâche les meurtriers pour les punir. D'autres personnages incarnent un type de danger (les grandes épidémies, comme la peste) ou un vice, tel que l'Envie (Invidia), personnifié par Ovide dans ses *Métamorphoses* sous les traits d'une créature livide et décharnée, dévorant « des chairs de vipères, aliment de ses vices.



Enrico Merengo, *Invidia (L'Envie)*, vers 1670, marbre, Venise, Ca' Rezzonico

FOCUS ŒUVRE II



Benvenuto Cellini (Florence, 1500 – id. 1571), *Persée avec la tête de Méduse*, 1545-55, bronze avec des traces de dorure sur un socle de marbre, h. 85 cm (avec le socle), Florence, Museo Nazionale del Bargello

Nul autre que Cellini n'eut alors été capable à Florence de réaliser une sculpture en bronze de cette dimension, d'un seul tenant, en employant la technique dite « de la cire perdue » (le corps de Méduse, dont le bras gauche pend, traversé d'un ultime spasme qui se répercute dans la crispation de la main, fut toutefois réalisé lors d'une fonte distincte précédant celle de son vainqueur). La difficulté technique d'une posture « ouverte », le niveau de sophistication atteint dans les détails, soigneusement retravaillés après la fonte, achèvent de faire de l'ensemble une parfaite réussite artistique doublée d'un exploit technique. Tout impressionne ici à commencer par la ligne sinueuse « serpentine » d'un Persée subtilement androgyne, admirable quel que soit le point de vue. Sa postérité sera considérable. Poursuivant un dessein politico-artistique mûri de longue date, Côme I^{er} (Cosimo) Médicis (1519-1574), devenu duc de Florence et premier « Grand-duc » de Toscane commanda l'œuvre pour la Loggia dei Lanzi qui bordait, à Florence, le Palais (siège de la cour ducale) et la Place de la Seigneurie. Le choix d'un Persée - initialement prévu pour être grand comme nature - était lourd de sens. Chassés à deux reprises de Florence (1494-1512 et 1527-1531), les Médicis avaient fait du vainqueur de Méduse une allégorie du (difficile) triomphe de la nouvelle dynastie ducale sur la République de Florence et un symbole de la « décapitation » de la sédition et des anciennes libertés communales. La place dévolue au chef-d'œuvre de Cellini apparaît cruciale ici. Le Persée voisina, d'emblée, avec deux symboles des valeurs civiques florentines et des idéaux républicains (que le fils de Zeus et de Danaé semblait avoir pétrifiés...) : Judith décapitant Holopherne – vers 1456-57 – bronze dû à Donatello (vers 1386-1466) qui avait lui-même été installé dans la Loggia dei Lanzi pour laisser place, devant le Palais de la seigneurie, au David sculpté dans un bloc de marbre colossal par Michel-Ange (1475-1564) entre 1501 et 1504. Trois décollations - deux bibliques (celle de Goliath par David n'est pas montrée par Michel-Ange, mais elle est implicite), la dernière mythologique - constituaient donc l'arrière-plan d'une réalisation qui était tout à la fois un manifeste dynastique et le tour de force d'un artiste entré en compétition avec deux formidables devanciers.



SECTION 4
XIX^e ET XX^e SIÈCLES : UNE TRAVERSÉE CHANGEANTE

La quatrième partie du parcours témoigne de la figure toujours changeante de Méduse au 19^e siècle et du caractère mélancolique qui lui est alors attribué. Pour les préraphaélites anglais puis pour les symbolistes, elle perd parfois de son aspect monstrueux et devient une jeune femme à la beauté rêveuse. L'univers dans lequel elle bascule témoigne de l'accablement qui gagne les artistes face à la modernité industrielle. Cette course effrénée vers le progrès entraîne la rupture progressive de l'Occident avec la culture gréco-romaine qui l'a nourri durant des siècles, et Méduse devient alors le témoin affligé d'un monde désenchanté



Colonne de gauche :

Maxmillán Pirner,
La Fin de toutes choses,
 1887, huile sur toile, 100
 x 130 cm, Prague, Gale-
 rie nationale

Franz Von Stuck
Méduse, vers 1892,
 peinture sur carton,
 37 x 37 cm, Aschaffenburg,
 Museen der Stadt

Auguste Rodin
Persée et Méduse,
 1887, bronze,
 h. 49,5 ; l. 26,4 ; pr. 49,1 cm.
 Paris, Musée Rodin



Colonne de droite :

Jacques-Clément Wagrez
Persée, 1879, huile sur toile,
 280, 9 x 170 cm
 Nantes, Musée des
 Beaux-Arts

Alberto Giacometti
Tête de Méduse, 1934,
 bronze, h. 26,5 ; l. 25 cm.
 Paris, musée des Arts
 décoratifs



Antoine Bourdelle
Tête de Méduse, mar-
 teau de porte,
 1925, bronze,
 h. 57,5 ; l. 21,4 ; p. 21,1 cm.
 Paris, musée Bourdelle

FOCUS ŒUVRE |



Sir Edward Coley Burne-Jones, *La Mort de Méduse* (The Perseus Series), vers 1882, gouache sur papier, 124,5 x 116,9 cm, Southampton City Art Gallery .

Au printemps 1875, Burne-Jones reçut la visite, dans son atelier, d'un jeune politicien appelé à devenir Premier ministre, Arthur Balfour (1848-1930) qui lui commanda presque aussitôt une série de peintures, lui laissant toute latitude dans le choix du sujet. Le peintre fut incité à se tourner vers le thème de Persée par son collègue, collaborateur et ami intime William Morris (1834-1894). Artiste érudit, Burne-Jones accumula consciencieusement le matériel documentaire nécessaire, étudiant au British Museum la manière dont était représentée Méduse dans l'art grec. Ce projet donnera lieu à l'exécution, entre 1877 et 1885, de dix cartons gouachés dont *La Mort de Méduse I* figurant dans l'exposition. On note la surreprésentation de Méduse qui apparaît dans la moitié des compositions imaginées. Les commentateurs modernes se divisent entre ceux qui y voient l'approfondissement de la vision de Méduse comme manifestation essentiellement monstrueuse, perverse, paradigme de femme fatale traduisant un rapport névrotique à la sexualité, et les interprètes qui mettent en exergue la perception de Méduse, non moins prégnante dans l'Angleterre victorienne, comme figure de l'innocence déçue incarnée par une jeune femme violée puis injustement (et atrocement) châtiée pour un crime dont elle a été victime. Méduse est probablement la figure mythologique qui se prête le mieux aux interprétations les plus opposées. Il est intéressant de souligner la « nouveauté » frappante de la mise en scène de la naissance simultanée de Pégase et de Chrysaor réalisée par Burne-Jones. Nouveauté dans l'art moderne, assurément, mais pas dans l'art grec réactivé par un artiste nourri par ses séances d'étude d'après l'antique (on notera la parenté du cheval ailé avec les majestueux équidés provenant du Parthénon conservés comme au British Museum). Le carton de Southampton paraît aussi conserver quelque chose de la figure de la Méduse décapitée s'affalant telle qu'on peut la voir dans l'admirable hydrie du British Museum qui figure parmi les objets montrés dans l'exposition. La composition de l'artiste britannique dont le hiératisme et l'absence de profondeur tiennent au fait que la composition aurait dû être traitée en bas-relief, du moins dans un état intermédiaire du projet, constitue une réapparition extrêmement remarquable d'une iconographie qui n'est pas pléthorique dans l'art grec.

FOCUS ŒUVRE II



Adèle d'Affry, dite Marcello, *Gorgone*, 1864-1865, marbre avec rehauts d'or, h. 90 ; l. 65 ; p. 30 cm., Centre national des arts plastiques, en dépôt au Musée national du château de Fontainebleau

Sous le ciseau de Marcello, Méduse apparaît plus vivante et plus tourmentée que jamais. Le regard sombre, le front soucieux et le cou en tension traduisent un désespoir impérieux, glacial. Amère et martiale, elle arbore un gilet en écailles de serpent ainsi qu'une peau de lion, à la manière du héros Hercule. La tête léonine domine la couronne de serpent au sommet de son crâne ; deux ailettes l'entourent, dans une réminiscence de la *Méduse Rondanini* à laquelle Marcello ajoute un caractère d'étrangeté, comme si elle les avait arrachées à quelque dragon. Saisissante, la Méduse de Marcello ne concède rien, si ce n'est peut-être, par sa chevelure serpentine rehaussée d'or, une élégance, une sinuosité moins effrayante que décorative. Objet d'éloges lors de sa première exposition parisienne en 1865, l'œuvre suscita de nouvelles critiques enthousiastes l'année suivante à Londres, parmi lesquelles ce beau portrait dressé par Théophile Gautier : « C'est vraiment une œuvre originale et fière que la Gorgone de Marcello. Quelle amertume et quel dédain superbe dans cette tête d'une beauté méchante qui secoue orgueilleusement sa coiffure de vipères et se dresse au bout d'un col, d'une longueur et d'une flexuosité serpentine. Quelle grâce terrible et quel attrait inquiétant. Elle fait peur et elle fascine comme les reptiles qui se tordent autour de son front plein de sombres et venimeuses pensées. Malgré son horrible chevelure, cette Gorgone a un charme étrange : c'est un monstre et c'est une femme [...]. »

SECTION 5

XXI^e SIÈCLE : MÉDUSES CONTEMPORAINES

Figure populaire et politique, Méduse incarne aujourd'hui un principe d'insoumission. Elle est devenue une égérie du féminisme. Dans *Le Rire de la Méduse*, en 1975, Hélène Cixous retourne l'analyse freudienne et affirme que l'homme a créé l'héritage monstrueux de Méduse par peur du désir féminin. La façon dont Méduse réapparaît dans la presse et la caricature révèle des représentations misogynes : Angela Merkel, Theresa May et Hillary Clinton ont vu leurs traits superposés sur des têtes coupées et ensanglantées de Méduse. Une caricature populaire montre même un Persée-Trump, brandissant la tête de son adversaire électorale. Face à ces images, les artistes puisent dans la culture visuelle la plus ancienne pour déconstruire les préjugés sexistes persistant à dépeindre le corps féminin comme une menace, ou pour lutter contre toute autre forme de domination, politique, idéologique ou raciale.

Liste des oeuvres contemporaines présentées dans l'exposition

Jaye Lara Blunden

Medusa, 2020, dessin numérique, dimensions variables, collection de l'artiste

Luciano Garbati

Méduse tenant la tête de Persée, 2022, second tirage d'une œuvre de 2008, (fonderie d'art Art'ù, Grassina, près de Florence ; fonte à la cire perdue réalisée en février 2023), bronze, 215 x 88 cm, collection particulière.

Dominique Gonzalez-Foester et Camille Vivier

Gorgone V (apparition), 2021, photographie, impression jet d'encre, édition 2/3 + exemplaire d'artiste, h. 80 ; l. 60 cm, Paris, galerie Chantal Crousel

Laetitia Ky

Medusa, 2022, photographie, impression digitale, h. 75 ; l. 50 cm, édition de 5 exemplaires et 2 exemplaires d'artiste, atelier de l'artiste (Courtoisie LIS10 Gallery, Arezzo)

Christelle Mally

Masque de Méduse, d'après Bernin, 2020, encre de Chine pigmentée sur papier journal, h. 29 ; l. 23,5 cm.

Masque de Méduse, 2020, fusain sur papier, h. 43,5 ; l. 42 cm

Atelier de l'artiste

Guillaume Pinard

Sidération, 2016, sérigraphie sur papier Rivoli, 30 exemplaires, Macumba night club éditions, Lyon, Artothèque, photo David Ancelin, courtesy galerie Anne Barrault, Paris, Adagp, 2023 → page 4 du dossier

Ivan Theimer

Bouclier avec la tête de Méduse, 2005 (fonderie d'art Massimo del Chiaro, Pietrasanta, Italie), bronze, diam. 90 cm (profondeur : 40 cm), collection privée

Cat. exp (sélection) : MILAN, 2007, p. 134 ; FLORENCE, 2008, pp. 48-51

Méduse, 2008, (fonderie d'art Massimo del Chiaro, Pietrasanta, Italie), bronze, 50 x 34 (profondeur : 30 cm), collection privée

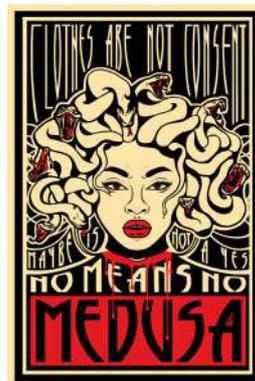
Zhang Yunyao*

Portrait, 2020, graphite sur feutre, h. 62 ; l. 70 cm

Portrait, 2019, graphite sur feutre, h. 83,6 ; l. 59,1 cm

Floating III, 2023, pastel sur feutre, h. 217 ; l. 200 cm

Collections particulières



Jaye Lara Blunden,
Medusa, 2020



Christelle Mally
Masque de Méduse,
d'après Bernin, 2020,



Ivan Theimer,
Méduse, 2008

FOCUS ŒUVRE I



Laetitia KY, *Medusa*, 2022, photographie, impression digitale, h. 75 ; l. 50 cm, édition de 5 exemplaires et 2 exemplaires d'artiste, atelier de l'artiste (Courtoisie LIS10 Gallery, Arezzo)

Exposée en ouverture du pavillon de la Côte d'Ivoire à la Biennale de Venise en 2022, Laetitia Ky diffuse sur les réseaux sociaux des photographies dans lesquelles elle se met en scène, arborant de spectaculaires chevelures. Elle tisse ses cheveux en écheveaux, les mêlant à de la laine, de la corde et des tiges de métal pour leur donner une forme nouvelle, figurative, déployée autour de sa tête comme une sculpture. Ses propositions entremêlent l'esthétique et le politique, chacune d'elles fonctionnant à la manière d'une charge mordante, tantôt légère tantôt satirique. L'artiste pointe ce qui occulte, limite ou malmène le corps féminin. Elle dénonce les violences dont les femmes restent l'objet au cœur des systèmes patriarcaux, où perdurent la tradition de l'excision, la contrainte du mariage forcé, la culture du viol, ou un sexisme ordinaire et discriminant. En Méduse elle reconnaît une femme abusée, décidée à faire face, défiant de sa chevelure serpentine et de son regard tous ceux qui voudraient la soumettre à nouveau (...). Sous les traits d'une Méduse invaincue et indomptable, Laetitia Ky réinvestit son corps et son identité. Elle rencontre ce faisant - dans un mouvement fortuit dont la créature mythologique a le secret - un des pans méconnus de l'historiographie de Méduse qui voit en elle une guerrière africaine.

FOCUS ŒUVRE II



Dominique Gozalez-Foester et Camille Vivier
Gorgone V (apparition), 2021, photographie, impression jet d'encre, édition 2/3 + exemplaire d'artiste, h. 80 ; l. 60 cm, Paris, galerie Chantal Crousel

Gorgone V (apparition) est la dernière d'une longue série d'apparitions débutée en 2012 où l'artiste se métamorphosait en Lola Montez, Louis II de Bavière, Marilyn Monroe, Edgar Allan Poe, Emily Brontë, Fitzcarraldo ou Gustav Von Aschenbach... Ces apparitions opéraient dans le temps d'une performance, par la présence réelle de l'artiste ou par le truchement d'une projection holographique. Dans le cas de *Gorgone V (apparition)*, Dominique Gonzalez-Foerster pose devant l'objectif d'une autre artiste, Camille Vivier, auteure d'un travail autour de la mode et de l'œuvre d'art envisagée comme sujet photographique à part entière. Maquillé et mis en exposition pour faire face à notre regard, dans une théâtralité assumée, le corps de l'artiste devient le vecteur d'une présence intensément physique (si ce n'est sexuelle) en même temps que d'une apparition spectrale. Traversé par deux identités, il ne prétend pas à l'illusion ou la ressemblance : il offre un simulacre plutôt qu'un leurre, une image « à laquelle on ne croit pas ».

Fascinée par la science-fiction, Dominique Gonzalez-Foerster ouvre une confusion entre les différents niveaux de réel. Ce qu'elle fait apparaître avec son corps en Méduse, de manière quasi médiumnique, c'est une image vivante, prise dans un entremonde, un interstice entre les temps et les êtres. Lieu d'apparition d'une créature hybride, la photographie de Dominique Gonzalez-Foerster et Camille Vivier est elle-même un hybride artistique, à mi-chemin entre la photographie, la peinture et le théâtre. Il s'agit d'une photographie jouée, ou d'une image performée, réappropriation de ces tableaux vivants photographiques imaginés au début des années 1840 et dont Goethe pointait déjà le caractère trouble, source d'une « impression d'angoisse ». Dominique Gonzalez-Foerster incarne-t-elle Méduse, ou est-ce Méduse qui s'incorpore en elle ?

3 - Commissariat

Alexis Merle Du Bourg est historien de l'art, titulaire d'une maîtrise en droit (1993) et d'un doctorat en Histoire de l'art obtenu à l'université de Paris IV-Sorbonne en mai 2002. D'emblée, ses recherches ont porté sur les rapports artistiques entre les pays du Nord et la France pendant la période moderne (XI^e-XVIII^e siècles). Il a consacré sa thèse de doctorat à la réception de la personne et de l'œuvre de Rubens en France sous Louis XIII et Louis XIV. Il a publié deux livres sur l'art de Rubens, avant de proposer en 2020 une étude magistrale sur le peintre Jean Siméon Chardin. Il a participé ou conduit de nombreux projets d'expositions, à Arras, Lille ou Cassel. « Sous le regard de Méduse » est la première étude thématique transversale qu'il propose et partage avec un musée.

Emmanuelle Delapierre, conservatrice en chef, directrice du musée des Beaux-Arts de Caen

Lucie Rochette, assistante de commissariat, médiatrice culturelle, référente enseignement supérieur et formation au musée des Beaux-Arts de Caen

4 - Catalogue

I. Aux sources du mythe

Adrien Delahaye et Christian Mazet (docteurs en archéologie, respectivement chercheur à l'Ecole française d'Athènes et à l'Ecole française de Rome)
De Gorgô à Méduse : mythes et images de la Gorgone dans l'Antiquité gréco-romaine

II. Le Moyen Âge

Damien Kempf (docteur en histoire médiévale, professeur à l'université de Liverpool)
Méduse préservée, Méduse convertie

III. De la Renaissance au XVIII^e siècle

Gerlinde Gruber (docteur en histoire de l'art, conservatrice responsable des collections baroques flamandes, Kunsthistorisches Museum de Vienne)
Méduse « renaissante », Méduse baroque

Alexis Merle Du Bourg (docteur en histoire de l'art, commissaire scientifique de l'exposition)
À la lisière de la figure de Méduse : les Erinyes, Invidia, la Pestilence

IV. XIX-XX^e siècles

Alexis Merle Du Bourg : *Monstre et merveille, Méduse à l'épreuve de la modernité*

Pascal Dupuy (maître de conférences en histoire moderne, université de Rouen)
Méduse et la caricature (XVI^e-XXI^e siècles)

Eric Dufour (docteur en philosophie, professeur d'études cinématographiques, université Paris Diderot) : « *Monstre sacré* », *Méduse et le cinéma*

Roland Chemama (psychanalyste) : *Qui est médusé ? Méduse et la psychanalyse*

V. Méduse contemporaine

Fabien Bièvre-Perrin (docteur en histoire, maître de conférences en réception de l'Antiquité, université de Lorraine) : *Méduse(s) post-moderne(s)*

400 pages couleur, éditions *In Fine*, en vente à la boutique du musée : 42 €

5 -À propos de l'exposition

M U S É E
B E A U X
A R T S
C A E N

LES CONVERSATIONS

GRATUIT

19^h
Auditorium

Irrémédiablement multiple et insaisissable, Méduse mute au cours des siècles interrogeant incessamment les thèmes de la mort, du sexe, de l'art... Ce nouveau format intitulé « Conversations », invite des figures du monde de la recherche et de l'art à enrichir le mythe d'une pluralité d'éclairages contemporains.

1 Des serpents dans les cheveux

Les distinctions faites sur la base de la texture des cheveux persistent, parmi d'autres critères apparents, au sein de la diaspora noire. La beauté du cheveu des femmes noires peut-elle encore « pétrifier » la société dans laquelle nous vivons ?

Ary Gordien, anthropologue

Johanna Makabi et **Adèle Albrespy**, réalisatrices de *Méduse, cheveux afro et autres mythes*

En partenariat avec la Fabrique de patrimoines en Normandie

→ 30 mai

2 Ce que nous fait l'immobilité

Et si la pétrification évoquée par la Gorgone nous invitait à nous interroger sur la force émancipatrice de l'immobilité, lorsqu'elle installe la pensée dans le monde, qu'elle donne du sens à ce que l'on fait. N'est-elle pas une position ouverte sur quantité de possibles ?

Jérôme Lébre, philosophe

Alban Richard, chorégraphe

→ 9 juin

3 La tragédie du regard

À la fois séduisante et terrassante, Méduse la redoutable est narrée dans la mythologie grecque comme le monstre à vaincre. Mais quel danger représente t-elle ? Le face à face avec Méduse serait-il une étape vers la connaissance de soi : apercevoir son ombre sans en demeurer médusée, c'est ne pas se laisser submerger par la honte, c'est vaincre en soi la mort de l'âme. Le regard de Méduse peut nous anéantir ou au contraire libérer notre puissance créative.

Elena Bonini,

doctorante en littérature comparée

Cécile Legrand,

hypnothérapeute, Art-thérapeute

→ 16 juin

Immobilité urbaine

Atelier performance

En partenariat avec : Le centre chorégraphique national de Caen en Normandie et Territoires pionniers | Maison de l'architecture - Normandie

A propos du regard pétrifiant de Méduse, le musée invite Alban Richard à imaginer une performance urbaine avec les habitant.e.s. Penser et pratiquer notre immobilité lors d'un atelier, en cherchant des postures, en marquant des arrêts dans le flux des circulations de la ville, nous inventerons une résistance statique et poétique à la vitesse urbaine.

Atelier : samedi 20 mai de 14 à 17 h

Performance : dimanche 21 mai dans le centre-ville

À propos de l'exposition

Plein les yeux!

GRATUIT

Le premier week-end d'ouverture de l'exposition est dédié aux familles pour la découvrir en s'amusant.

| Programme complet mba.caen.fr

→ 13 et 14 mai

Nuit de l'épouvante

GRATUIT

Cette soirée est dédiée à Méduse, au monde des limites et des extrêmes, de la différence et de la terreur, des mystères et des chimères, un monde miroir où se reflètent les mortels... Invitation pour un voyage en altérité : eye-contact, selfie sur le trône *Médusa**, sons horrifiques, playlist médusée, création de costumes, maquillage, coiffures, défilés...

En partenariat avec le lycée professionnel

*Victor Lépine de Caen** et le lycée

polyvalent Napoléon de l'Aigle

| Horaire et programme : mba.caen.fr

→ 29 juin

Nuit du modèle vivant

GRATUIT

Monstre pétrifiant, Méduse immobilise 5 modèles pour le plaisir des dessinateur(trice)s. La séance est suivie par la projection du documentaire *Les filles de Méduse* de Bénédicte Alloing & Ellénore Lemattre qui nous fait pénétrer dans la réalité du métier et l'imaginaire des modèles. (2022, 26 min.) Être modèle, est-ce être continuellement traversé par le regard pour finalement disparaître?

| 18^h30 - 21^h30 | pétrification des modèles
| 21^h45 pique-nique partagé | 22^h projection

→ 11 juillet

Extra flash

GRATUIT

Toutes les 15 minutes, on se focalise sur une œuvre de l'exposition

| GRATUIT | 14^h30 - 17^h30 | Pas de réservation
(dans la limite des places disponibles)

→ 9, 14, 16, 21, 23, 28, 30 juillet

4, 6, 11, 13, 18, 20, 25, 27 août

1^{er}, 3 septembre

Visite

45 min. dans l'exposition

| 11^h* | Tarif : 6 €

→ 11, 18, 25 juillet,

1^{er}, 8, 15*, 22, 29 août

*Le 15 août à 11^h15

MAJEUR(E) ET INITIÉ(E)

GRATUIT

| 18^h | Durée 2 h | + ou - 18 ans

| matériel fourni

(p.33)

Collage militant

Anna Tuccio, diplômée DNA Art en 2022, te propose de t'emparer du mythe de Méduse, qui continue de faire retentir les révolutions d'aujourd'hui, pour exprimer tes révoltes sous forme de collage. Elle accompagne tes productions d'images sur le modèle innovant et percutant des collages féministes contemporains.

→ 7 juillet

Customise ton vêtement

À partir de l'univers de la Gorgone, cet être hybride tantôt séduisant tantôt effrayant, crée ton dessin à reproduire avec Marie Fabre, plasticienne

| 18^h | Durée 2 h (et + si nécessaire)
| + ou - 18 ans | Matériel fourni

→ 8 septembre

En vente à la boutique du musée

La revue *Dada* consacre un numéro spécial à Méduse à l'occasion de l'exposition: 8,90 €

Une sélection de cartes postales, marque-page, magnet, Tode bag, puzzle kaleidoscope, bijoux, céramique... créée spécialement pour l'exposition

6 - Le musée des Beaux-Arts de Caen

M U S É E
B E A U X
A R T S
C A E N

Situé au cœur du château de Guillaume le Conquérant, dans un bâtiment contemporain, le musée des Beaux-Arts compte parmi les musées les plus importants de France en matière de peinture européenne des 16^e et 17^e siècles (France, Italie, Flandres, Hollande).

Des collections remarquables

Elles présentent un vaste panorama de la création du 15^e au 21^e siècle. et figurent parmi l'une des plus riches collections de peinture des musées en régions pour les 16^e et 17^e siècles italiens (Cosme Tura, Giordano, Guerchin, Pérugin, Tintoret, Véronèse), français (Champaigne, Poussin, Vouet), flamands et hollandais (Bruegel, Rubens, Ruysdael, Seghers, Van Der Weyden). Le 18^e siècle est représenté à travers des portraitistes et des paysagistes français et italiens (Boucher, Rigaud, Tournières, Tiepolo...) tandis que le 19^e siècle se dévoile autour des peintres romantiques et réalistes (Courbet, Delacroix, Géricault) ou encore Corot et les paysagistes de Barbizon. La Normandie comme lieu d'inspiration est également présente grâce à Boudin, Monet puis, au-delà de l'impressionnisme, Bonnard, Dufy, Marquet, Van Dongen, Vuillard... Le 20^e siècle s'ouvre sur le cubisme français, présenté depuis 2017 dans une nouvelle salle (Gleizes, Metzinger, Ozenfant ...). Les collections contemporaines constituées dès le début des années 70 puis poursuivies au fil des décennies grâce à une politique d'acquisition volontariste, se déploient autour de grands artistes internationaux : Barcelò, Delprat, Desgrandchamps, Frydman, Mitchell, Music, Pincemin, Plensa, Rebeyrolle, Reigl, Sicilia, Soulages... Le cabinet des estampes regroupe l'exceptionnelle collection du Fonds Mancel de plus de 50 000 pièces, présentées en partie dans le cadre d'expositions temporaires (Callot, Dürer, Rembrandt, Tiepolo, Piranèse, Sadeler...).

Des expositions ouvertes sur toutes les époques

Chaque année, le musée propose entre 4 et 6 expositions alternant art ancien et contemporain, peinture, dessin, estampe, photographie, suscitant autant de moments de rencontres.

Accessible à tous !

Le musée, gratuit chaque 1^{er} weekend du mois et toute l'année pour les moins de 26 ans, invite les familles à se joindre aux vernissages, à suivre des visites actives, des ateliers créatifs. Il accueille des artistes en résidence, sollicite les échanges avec le spectacle vivant, le cinéma, la littérature, la cuisine, ... Il crée sur mesure des nuits festives (nuit des morts vivants, des modèles vivants, nuit à la belle étoile, nuit étudiant...) et participe à l'amélioration du bien-être (yoga, méditation, sieste musicale...)

Un parc de sculptures qui déménage le temps des travaux du château

Depuis 2007, le château médiéval est un écrin exceptionnel où se déploie un ensemble de sculptures, modernes et contemporaines. Auguste Rodin, *La Grande Ombre* (1902), Antoine Bourdelle, *Grand Guerrier* (1894-1900), Marta Pan, *Sphère coupée* (1991), Huang Yong Ping, *One Man, nine animals* (1999) ensemble monumental de dix sculptures juchées sur des mâts de 4 à 12 mètres de haut, François Morellet, *Un angle deux vues pour trois arcs* (2015), *Témoins* du collectif CLARA (2020), *Lou* (2015) de Jaume Plensa acquise en 2022 grâce à une opération de financement participatif.

Les sculptures ont été déménagées le temps des travaux et réintégreront le château en 2025

Pour venir

